

## Anthropologie et Sociétés



**Bernard CHERUBINI (dir.), La recherche anthropologique à La Réunion. Vingt années de travaux et de coopération régionale. Paris, Montréal et La Réunion, L'Harmattan et l'Université de La Réunion, 1999, 238 p., bibliogr.**

Raymond Massé

Nouvelles parentés en Occident  
Volume 24, numéro 3, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015684ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/015684ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)  
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Massé, R. (2000). Compte rendu de [Bernard CHERUBINI (dir.), La recherche anthropologique à La Réunion. Vingt années de travaux et de coopération régionale. Paris, Montréal et La Réunion, L'Harmattan et l'Université de La Réunion, 1999, 238 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 24 (3), 168–169. <https://doi.org/10.7202/015684ar>

suivent deux voies, qui tentent d'éduquer les gens à l'autodétermination : 1) les projets locaux organisés dans les communautés autour de réclamations et 2) les centres ou programmes acquis dans les institutions. Le processus étant plus important que le résultat de la recherche elle-même, le chapitre 8 propose vingt-cinq projets de décolonisation.

Les chapitres 9 et 10 présentent l'étude du cas Maori en montrant la transposition liée à la transformation de la culture politique. Les initiatives illustrant la transposition sont le tribunal Waitangi (établi en 1975 pour débattre des réclamations), la langue en tant qu'espace de revitalisation du peuple ainsi que les espaces critiques et politiques ouverts en sciences sociales. L'auteure discute notamment les éléments d'épistémologie et d'éthique que soulève son passage de « recherchée » à chercheuse.

En concluant la deuxième partie et le livre, elle recoupe son itinéraire personnel avec celui de son peuple en soulignant que le recadrage colonial des questions indigènes maintient le silence à propos des questions du peuple. La transformation de la culture politique suppose l'établissement de stratégies à partir du peuple, donc l'usage d'un langage et d'un mode de production du savoir qui lui soit propre.

L'intérêt de cet ouvrage est double à mon sens : l'auteure propose une décolonisation et une construction *autre* à propos du régime de vérité et à partir du sujet. Deuxièmement, elle ne s'exclut pas de son ouvrage (dans les deux sens de livre et de travail) : elle y circonscrit sa place comme femme, maori et anthropologue.

André Campeau  
Département d'anthropologie  
Université Laval  
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4  
Canada  
campeau@mediom.qc.ca

---

**Bernard CHERUBINI (dir.), *La recherche anthropologique à La Réunion. Vingt années de travaux et de coopération régionale.* Paris, Montréal et La Réunion, L'Harmattan et l'Université de La Réunion, 1999, 238 p., bibliogr.**

Le local n'est pas seulement l'objet d'analyse privilégié par l'anthropologie, il est aussi un lieu de construction et de pratique de la discipline. Le présent recueil de textes regroupés par Bernard Cherubini illustre bien cette dialectique en traitant l'île de La Réunion comme objet de recherche et comme lieu de pratique de l'anthropologie. L'objectif du volume est double : « rendre compte de l'état de la recherche anthropologique à La Réunion et dans l'océan Indien et formuler de nouvelles perspectives de développement de cette recherche » (p. 7). Pour ce faire, le volume divise en trois parties des textes qui ont été produits dans le cadre de rencontres faisant le bilan de « 20 ans d'anthropologie à La Réunion ». Une première partie, plutôt rétrospective, donne une vision d'ensemble des progrès accomplis durant cette période à partir de textes produits par des témoins et acteurs directs de l'anthropologie à La Réunion (Jean Benoist), à Madagascar (Pierre Vérin) et aux Comores (Sophie Blanchy), sociétés voisines auxquelles s'est intéressée l'ethnologie réunionnaise à travers les travaux de Paul Ottino en particulier. La seconde fait le point sur les préoccupations actuelles de la recherche locale et traite des « laissés-pour-compte » du développement (Paul Ottino), des défis posés par l'urbanisation rapide (Bernard Cherubini) et des fondements de l'« hétéroculture » réunionnaise qui s'exprime

autant à travers des survivances de l'Europe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles qu'à travers des pratiques et croyances originales (Jean Poirier). Enfin, une troisième partie traite de l'évolution actuelle de l'ethnologie, qui occupait jadis une position quasi monopolistique, à travers ses arrimages récents avec les autres sciences sociales telles la philosophie, la psychologie, la sociologie et les sciences de la communication (textes de Bernard Campion, Yu-Sion Live, Christine Bonardi et Michel Watin).

En trame de fond, la question posée par ce livre est celle de l'arrimage d'une micro-anthropologie du local à une macro-anthropologie préoccupée par une prise en compte de l'impact des forces économiques, politiques et culturelles mondiales sur la société réunionnaise. Comme le rappelle Jean Benoist :

ce serait de la bien mauvaise anthropologie que celle qui se refuserait (par quelque crainte d'engagement) à quitter l'observatoire commode des réalités microlocales et des interactions entre les personnes et qui ne prendrait pas en compte, avec la même attention, les forces qui agissent sur la société globale (p. 23).

C'est d'ailleurs sur une telle analyse des incidences sociales et culturelles des changements globaux que portent la plupart des textes regroupés ici. Celui de Paul Ottino en particulier met en évidence les impacts de la départementalisation de 1946. Le passage de l'île au statut de département français d'outre-mer, « instrumentalise la modernité », modifie les logiques sociales et raciales fondamentalement inégalitaires pour introduire une société de citoyens-contribuables, fonctionnaires ou bénéficiaires de la sécurité sociale, qui bouleverse les *habitus*. Il montre que l'uniformisation des conditions d'existence n'a aucunement conduit à un effacement des identités culturelles des Petits Blancs créoles, Indiens malbars, Malgaches ou descendants d'esclaves africains, pas plus qu'elle n'a réglé le problème de la mise à l'écart des défavorisés. De même, le passé colonial n'est pas seulement intériorisé dans un inconscient collectif, mais les empreintes qu'il a laissées sur l'organisation sociale marquent profondément les structures sociales contemporaines. Cherubini renforcera cette position en soulignant que les modifications récentes des conditions de vie et de travail n'entraînent pas une rupture par rapport à la dynamique culturelle de la société réunionnaise : elles génèrent plutôt de simples réajustements, parfois conflictuels, qui consacrent l'influence des structures économiques et politiques sur les rapports sociaux. Dans le plaidoyer qu'il fait pour une anthropologie des mécanismes de structuration des espaces rural et urbain, Cherubini insiste lui aussi sur la centralité d'une préoccupation pour la « réconciliation entre l'approche localisée et la totalité » (p. 107).

On peut reconnaître beaucoup de similitudes entre la société réunionnaise et les départements français d'Amérique (Martinique, Guadeloupe, Guyane), anciennes sociétés de plantations qui connaissent le même type de « choc de modernisation » causé par la départementalisation, puis la régionalisation : en dépit de cela, La Réunion apparaît comme un parent pauvre de la recherche anthropologique. Malgré la qualité inégale des textes — d'ailleurs inévitable dans des actes de colloque —, ce livre demeure d'un grand intérêt tant pour le lecteur qui souhaite faire un tour d'horizon de la recherche anthropologique dans ce secteur de l'océan Indien que pour celui qui se préoccupe des arrimages entre localismes et mondialisation, entre micro-ethnologie culturaliste et économie politique, entre passé colonial et (post)modernisation socioculturelle.

Raymond Massé  
Département d'anthropologie  
Université Laval  
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4  
Canada  
raymond.masse@ant.ulaval.ca